

# Défier les Duchesnay

Depuis l'avènement des Duchesnay, la discipline du couple danse est en pleine effervescence. Afin de parvenir à rivaliser dans les exercices libres avec les irrésistibles Paul et Isabelle, les Soviétiques ont fait appel à un «Genevois», le danseur et chorégraphe Joseph Arena.

PAR ALAIN METTLER

Les Duchesnay ont bouleversé les données de la danse sur glace avec des choix musicaux originaux, des costumes surprenants et, surtout, une chorégraphie et une expression artistique «révolutionnaires» qui se marient désormais avec élégance à une technique parfaite mise au service de la beauté du mouvement.

## Le vent tourne

Les prestations de Paul et Isabelle Duchesnay ne vont pas éternellement déplaire aux juges, très (trop ?) conservateurs. La Fédération soviétique de patinage artistique, qui a senti le vent tourner, a fait appel à Joseph Arena.

Ancien premier danseur à la Scala de Milan, chorégraphe et directeur artistique de sa propre troupe de ballet (Balletto), ce Sicilien né à Marseille et établi à Genève depuis 1966 a accepté de relever le défi: battre les Duchesnay



Le danseur et chorégraphe Joseph Arena (à gauche) a apporté ses connaissances à Sergei Ponomarenko et Marina Klimova. (Ldd, Keystone)

sur leur terrain de prédilection, l'exercice libre.

«J'ai été appelé en tant que consultant pour la direction artistique. Mon rôle est de tenter de pousser la chorégraphie aussi loin que possible dans les limites des règles et des contraintes du patinage.»

## Comprendre la musique

Contacté en juin 1990, Joseph Arena s'est rendu à trois reprises à Moscou —

en août, en octobre, et la dernière semaine avant les Mondiaux — afin de préparer et peaufiner les programmes des trois meilleurs couples soviétiques de danse, dont les doubles champions du monde et vainqueurs des derniers championnats d'Europe de Sofia, Ponomarenko-Klimova, et les médaillés de bronze de Sofia, les jeunes et prometteurs Zhulin-Usova qui sont en tête du classement à Munich avant les libres d'aujourd'hui.

«Nous avons beaucoup travaillé en

salle de ballet, ce qu'ils ne faisaient que rarement auparavant, afin d'entraîner et d'expliquer l'émotion de chaque mouvement, nous explique Joseph Arena. L'intellect et la culture jouent un très grand rôle. Avant de pouvoir aborder la chorégraphie, il faut comprendre la musique et la danse. La maturité et la grande intelligence des Soviétiques m'ont permis de faire ce travail en profondeur, même s'ils m'ont souvent répété: «Tu viens d'un autre monde...»

Malgré les apparences, la danse et le patinage sont deux mondes très différents. Pour réaliser le moindre mouvement sur la glace, il faut tenir compte de données techniques comme la poussée ou la vitesse. De plus, si la liberté est totale pour la création d'un ballet, le patinage artistique est soumis à un règlement strict: «C'est une frustration énorme que de devoir travailler avec toutes ces contraintes. Mais c'est aussi un challenge extraordinaire. Je n'ai pas réussi à pousser ma créativité aussi loin que je l'aurais souhaité par manque de connaissances du patinage. Aujourd'hui, c'est à moi de progresser. Je n'en suis qu'à mes premiers pas...»

## Cadeau prestigieux

Qu'espère apporter Joseph Arena aux patineurs soviétiques? «J'arrive avec de nouvelles idées de chorégraphies qui les obligent à chercher d'autres façons de pousser les patins. Autre exemple, ils essayent fréquemment de n'avoir qu'un seul patin sur la glace. A moi de trouver de nouveaux mouvements qui tiennent compte de cette contrainte. Le patinage est à un tournant fantastique et je suis fier de pouvoir y participer.»

Une chose est sûre, le travail de Joseph Arena est apprécié au plus haut niveau par les Soviétiques. Sergei Ponomarenko et Marina Klimova ont offert à leur chorégraphe, en signe de remerciement, la Coupe de champions d'Europe qu'ils ont remportée à Sofia au mois de janvier en soufflant la victoire aux Duchesnay lors des exercices libres... Le plus beau cadeau dont pouvait rêver Joseph Arena.

A.Mr

PUBLICITÉ

Il catanese Giuseppe Arena da bambino terribile a ballerino di successo

# Danzando per la strada

«Ero un bambino terribile; un classico bimbo catanese che marinava la scuola e sfogava le sue energie per la strada. Nel mio quartiere, il Corso, non sapevo cosa fare, noi ragazzini scommettevamo su chi era più coraggioso. Io, ad esempio, ero specializzato nel saltare negli autobus in movimento, oppure nel rubare le bottiglie di bibite da un autocarro in corsa. Mi mettevvo sempre in condizioni di pericolo. Ero pieno di vitalità, non stavo un attimo fermo. Così, un giorno, i miei genitori decisero di allontanarmi da Catania. Andai a Ginevra col cuore in mano. Fu, però, la mia fortuna.»

Giuseppe Arena (che abbiamo visto in un recente spettacolo all'Ente Fiera di Catania) divenne uno dei migliori ballerini italiani, acclamato in tutte le platee del mondo accanto a nomi celebri, e di recente interprete principale di balletti di successo al teatro La Scala di Milano.

«Furttoppo i giovani catanesi per avere successo devono emigrare — esclama — sin dai tempi di Bellini l'arte etnea ha avuto il suo riconoscimento lontano dalla nostra città. E' un peccato che qui non si riesca a fare qualcosa di serio. Sono certo che Catania possiede molti talenti sprecati. Ma mancano le strutture e in venti anni che sono lontano non è cambiato nulla.»

Da Ginevra, dove studiò all'accademia di Belle Arti, Giuseppe Arena per caso si avvicinò alla danza: «Mi ero appena diplomato come professore di pittura e volevo esercitarmi studiando i movimenti del corpo umano. Cominciai, quindi, a frequentare una scuola di danza. Disegnavo tutti i passi, ma una volta li



Giuseppe Arena

prova personalmente.

Cominciò gli studi di danza classica e in breve tempo si formò come coreografo ballerino, partecipando a numerosissimi spettacoli e creando con S. Jonesco un «passo a due» che egli stesso eseguì in Francia e Svizzera.

«Che effetto le fa ballare davanti al suo pubblico?»

«Non faccio distinzioni di sorta. O qui o altrove, per me l'importante è dare piacere a chi mi segue. A Catania comunque tempo sempre volentieri.»

«Sentite nostalgia della sua città...»

«Tutte le volte che passo, vengo a ricicarmi le batterie nel mio vecchio quartiere. Mi sento qualcosa d'artistico nell'aria. E' una terra di talenti; peccato che il più delle volte vengano sprecati.»

«Accanto a lei hanno ballato all'Ente Fiera Daniela Giuliano e Roberto Zappalà, giovani catanesi dai suoi dovuti

emigrare per affermarsi... «Confermano quello che ho detto pocanzi. Sono due ballerini di classe. Faranno strada.»

«Le piace più la danza moderna o quella classica?»

«Io amo l'arte, la creatività umana, la personalità d'un vero artista. Non c'è differenza tra i due generi. Fanno parte della stessa famiglia. Molti, invece, ricercano l'originalità, perdendo, invece, di vista lo spettacolo.»

«Nei suoi progetti futuri c'è la coreografia?»

«Senz'altro. Ho ricevuto, inoltre, proposte cinematografiche in qualità di attore. Se accetterò utilizzerò le mie doti artistiche e fisiche. Non intendo, invece, ballare ancora per molto tempo: la danza è giovane, fatta per i giovani. Un artista non ha età, se adatta i ruoli alla sua maturità. Ma non posso fare Romeo se non ho più diciott'anni. Sarebbe un nonsenso.»

«La vita d'artista, il suo lavoro è troppo vago, non dà sicurezza...»

«Ho esperienze personali in questo campo. I genitori a volte non vogliono che il proprio figlio intraprenda la carriera artistica. Se fossero coerenti non dovrebbero guardare la tv, andare al cinema, al teatro. Chi c'è dietro le telecamere, su un palco? Chi gli allietta quelle ore morte dopo il lavoro, chi li rilassa, chi li fa ridere? Ci siamo noi, con il nostro lavoro, i sacrifici, le difficoltà per fare le cose per bene. Lo spettacolo aiuta a vivere più serenamente, a dimenticare le magagne della quotidianità. Siamo architetti sociali che come tali cerchiamo di spegnere la noia negli uomini.»

Giuseppe Bonaccorsi

DANSE / Première pour Marina Klimova et Sergei Ponomarenko

# Plus forts que les Duchesnay!

Malgré leur beau «West Side Story», Isabelle et Paul ne gagnent pas le titre. Marina et Sergei ont tout simplement les forts.

«Je ne pouvais plus gagner l'or. Mais ils m'ont permis de mieux la dernière fois, dans leur domaine de prédilection. En respectant le programme libre, Isabelle et Paul Duchesnay seraient sortis vainqueur du terrible duel qui les pose depuis plusieurs années à la Marina et Sergei sont vraiment les forts. Avec le dernier programme à Lausanne (début à peine modifié), ont fait leur talent, leur classe. Sublime. Battus d'un rien aux derniers moments de Munich, Tatiana Tarasova (mélange de Bestemanova-Bukina) a tiré de l'embuscade auprès de ce couple de rêve. Ces deux-là vaincraient, dans une et sur la glace. Et ça se voit. Elle en fait les meilleurs.

des tentateurs. Les innovations, si les apportent dans ce registre classique qui leur va si bien.

## Le duel de l'intro

Les deux couples ne se sont pas mélangés. Passés maîtres dans l'art de mener une campagne médiatique (il suffit de voir comment ils ont entretenus le suspense et l'attente de surprise autour de leur nouveau programme!) Isabelle et Paul ont laissé dire qu'après leur défaite des derniers mondiaux de Munich, Klimova et Ponomarenko ont cherché à les copier.

Marina Klimova ne s'est pas gênée de sortir ses griffes. «Ils sont d'excellents patineurs. Mais ils manquent de technique. Leur style ne suffit pas toujours pour masquer cette carence». Les jours le père franco-québécois, le handicap concédé à chaque fois dans les impôts et, comme dans ces Jeux lors de la danse originale, ne fait pas démentir cette critique.

Côté soviétique, on laisse volontiers entendre que les Duchesnay se sont battus aux nues plus par tapage médiatique (testaument devant 5000 personnes!) que par leurs véritables qua-



si Miami. La regie e curata da Melo Freni, l'orchestra diretta dal maestro Marco Badiani.



Alexander Zhulin et Maria Usova. (APPS)

tre des Duchesnay, ils ont joué avec le génie. «A ce moment-là, notre programme n'a pas encore commencé», se félicitaient les champions d'Europe et ultime championne d'Albertville, stupéfiés par le programme à défaut en position bout. Et la figure élitiste n'a duré l'une seconde!

Mais et manifestement, ils tentent à faire amuser le schiedrick comme on fait Isabelle et Paul, leur programme prouve qu'ils ne sont en rien

renko touchent enfin le gros lot olympique. Trottèrent à Sarajev, déboulèrent à Calgary, premiers à Albertville. A 25 et 21 ans, il pourraient tenter le bis à Lillehammer, dans deux ans. Personne ne dirait non! Mais Sergei n'a pas oublié leur programme a défaut en position bout. Et la figure élitiste n'a duré l'une seconde!

Mais et manifestement, ils tentent à faire amuser le schiedrick comme on fait Isabelle et Paul, leur programme prouve qu'ils ne sont en rien

LA TRIBUNE  
JEUX  
JOLYMPIQUES

- Le couple de rêve  
Klimova-Ponomarenko, où le couple de rêve. Foudroyants, les regards de braves de la patinoire! Technique et grâce parfaites, silencieuses, ils ajoutent à la pureté leur silence, et une sensibilité à fleur de peau. Leur programme («Suite et Fugue» de Bach) de très grande inspiration artistique, reste très classique. Mais les soulèvements et la chevelure de Marina le tête en bas ont enlaidé le patinoire. Tout comme l'embuscade finale. Amour fou pour par chef d'œuvre.
- Magiques statues  
Miracle de la danse et de la musique. Dans un parc public, deux statues prennent vie. Magiques. Statues de blanc-gris et de vert noisette. Brin et légers. Maria Usova et Alexander Zhulin (quelle puissance...) ont enchaîné. Leur programme, classique, sur les «Quatre Saisons», malgré quelques fantaisies, laisse dans sa ligne monté. C'est beau, c'est pur, mais un peu froid. Les statues sur le dos de Paul! Oh on frise le saut. Rouleau arrive de Paul sur la glace. Programme rythmé, dynamique. Audace: Isabelle, deux fois, porte son frère! Quatre minutes endiablées. Sans temps mort. Top 248? Trop court? Non: le chrono était parti en retard...
- Chouchous  
«West Side Story», version Duchesnay. Elle en violet clair. Debout. Lui accroupi en violet et noir se glisse à sa pleine. Joli départ. Belles successions de figures. Oh Isabelle bondit d'accrocher sur le dos de Paul! Oh on frise le saut. Rouleau arrive de Paul sur la glace. Programme rythmé, dynamique. Audace: Isabelle, deux fois, porte son frère! Quatre minutes endiablées. Sans temps mort. Top 248? Trop court? Non: le chrono était parti en retard...